

L'ACADEMIE A ELU HIER M. LOUIS BARTHOU ET MGR BAUDRILLART

# EXCELSIOR

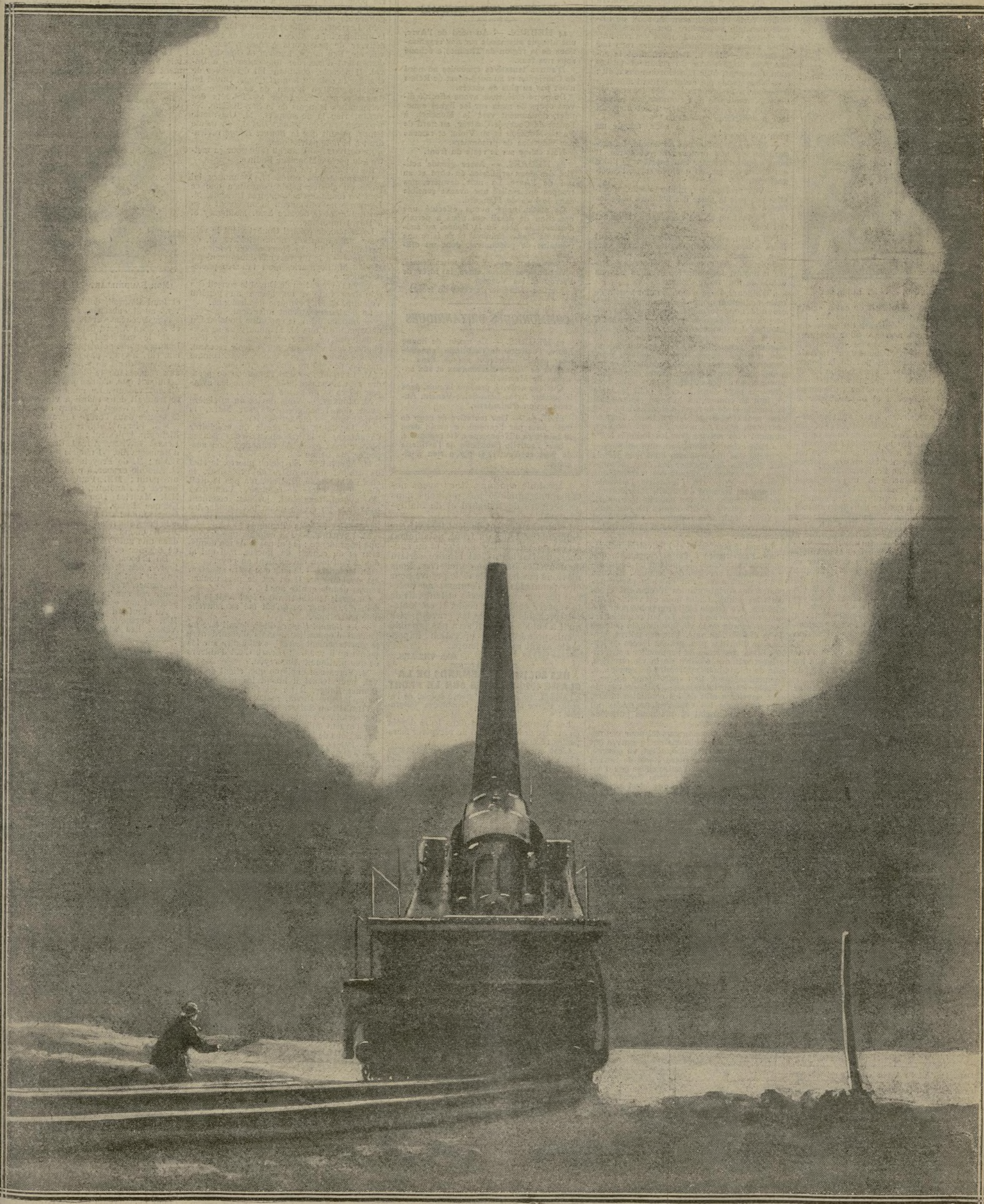
9<sup>e</sup> Année. — N° 2.726. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Vendredi  
3  
MAI  
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION  
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X<sup>e</sup>)  
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, B<sup>is</sup> des Italiens. Tél. : Cent. 80-83  
« PIERRE LAFITTE, FONDATEUR »

UNE DES PIÈCES QUI CONTRE-BATTENT LE CANON MONSTRE



CETTE PIÈCE DE 340, PHOTOGRAPHIÉE AU COURS D'UN TIR DE NUIT, A ÉTÉ BAPTISÉE DE CE NOM IRONIQUE : 'LA FAUVETTE'

Le canon, le supercanon, la monstrueuse « Bertha », puisqu'il faut l'appeler par son nom, nous laisse quelque répit. Sans doute, il n'est pas encore tout à fait muet; de temps à autre, nous entendons encore sa grosse voix, mais elle se fait moins méchante et semble

fortement enrôlée. La raison ? La voici : « La Fauvette », et quelques autres forts ténors du même calibre, font entendre jour et nuit aux fidèles servants du supercanon une musique si touchante qu'ils en oublient de jouer de leur propre instrument.

Ayuntamiento de Madrid



## SOUS LE RÉGIME DU SABRE UN COUP D'ÉTAT DE L'ALLEMAGNE EN UKRAINE

Pour se procurer du blé, nos ennemis imposent à la République de Kiev une dictature militaire.

L'Allemagne vient de prendre contre le gouvernement et la population de l'Ukraine une mesure violente qui est le signe d'un double échec des empires du Centre vis-à-vis de la République de Kiev : échec au point de vue politique, échec au point de vue alimentaire.

Tout allait pour le mieux lorsque, le 9 février, les représentants de la Rada avaient, bien avant les bolcheviks, signé leur paix avec la Quadruple. A Berlin et



G. VON EICHHORN M. LUBINSKY

à Vienne, on se réjouissait de cette « paix du pain ». On comptait d'avance sur les réserves de céréales du pays des fameuses « terres noires » pour conjurer la crise de la faim. L'Ukraine apparaissait comme un grenier d'abondance inépuisable, et l'on ne doutait pas de la bonne volonté des habitants à vendre leur blé et leur viande contre les produits industriels austro-allemands. Un office d'échange avait même été prévu et organisé par le traité de paix.

Mais, à l'expérience, on a dû s'apercevoir que le paysan ukrainien n'était pas du tout disposé à se dévouer de sa nourriture pour prendre la camote allemande, encore moins à travailler pour le roi de Prusse. Les agents allemands chargés du recensement et de l'enlèvement des céréales se sont heurtés à une véritable chouannerie. Au printemps, la population rurale s'est refusée à préparer les semailles. A la déception causée dans les empires du Centre par l'insuffisance des approvisionnements venus d'Ukraine s'est jointe la menace de ne pas même avoir à compter sur les récoltes futures.

Les populations d'Allemagne et d'Autriche commencent donc à se demander si leurs gouvernements ne les avaient pas trompées. A la commission principale du Reichstag, les 24 et 25 avril, il avait été question de l'Ukraine, et le débat avait été vif. Déjà, au cours de la discussion, il avait été signalé que le feld-marchal von Eichhorn, commandant des forces austro-allemandes, se comportait en Ukraine comme en pays conquis. En effet, le gouvernement impérial n'avait plus qu'une chose à faire : obtenir de force ce que les Ukrainiens ne voulaient pas donner de bon gré.

C'est ainsi qu'il a été conduit à exécuter à Kiev un véritable coup d'Etat. Une dépêche de l'agence Wolff, pour justifier ces mesures brutales et attentatoires à la liberté ukrainienne, est obligée de présenter ce coup de force comme justifié par l'attitude hostile de certains membres de la Rada et l'arrestation prétendue « arbitraire » du directeur de la banque russe pour le commerce extérieur Dobry. Par là même, l'Allemagne reconnaît qu'elle s'est aliéné les sympathies des Petits-Russiens.

Mais, comme le dit Reventlow, il faut vivre d'abord, philosopher ensuite. Les Dernières Nouvelles de Munich, de leur côté, quoique libérales, approuvent ce qui a été fait par l'autorité militaire contre le gouvernement de Kiev, en disant que la ration de pain de l'Allemagne dépend de l'Ukraine. Les Allemands n'écourent pas d'autres raisons que celles du ventre affamé.

Voilà donc l'Ukraine, qui s'était confiée et qui avait confié sa liberté à l'Allemagne et à l'Autriche, mise au régime du sabre et placée sous la domination directe du militarisme allemand. Quelle expérience et quelle leçon !

M. Hobolovitch a donné sa démission en signe de protestation, et l'on annonce que des renforts allemands sont envoyés à Kiev. Il n'est pas douteux que, devant la passivité générale des populations russes, quelques mitrailleuses viendront facilement à bout des résistances qui pourraient se produire. Mais il y a une immense population rurale disséminée sur un vaste territoire et qu'il s'agit de contraindre à livrer ses provisions et à cultiver ses champs. C'est une autre affaire que les Allemands se mettent sur les bras.

Jacques BAINVILLE.

Dans la dépêche Wolff dont il est question ci-dessus, voici en quels termes les Allemands annoncent les « mesures de sécurité » prises à l'égard des Ukrainiens :

Le feld-marchal von Eichhorn, d'accord avec l'ambassadeur impérial, baron de Munster, a pris pour assurer la sécurité dans la ville des mesures spéciales qui ont pour but essentiel l'établissement de tribunaux militaires, la punition sévère des crimes de droit commun et l'établissement de peines graves pour les perturbateurs de l'ordre. Entre temps, l'enquête sur l'affaire Dobry a été confiée au tribunal allemand. Elle a amené notamment l'arrestation du ministre de la Guerre Khukowski, de M. Dawski, chef de section au ministère de l'Intérieur, de la femme du ministre de l'Intérieur, Mme Tkatchenko, du commandant de la ville Bogatki et de M. Lubinski, chef de section au ministère des Affaires étrangères. L'ensemble judiciaire continue. (Hansa.)

## LA VIE INTELLECTUELLE DE LA FRANCE

L'activité féminine apparaît d'ores et déjà comme une force dont notre pays aura besoin quand la tourmente aura passé, dit la directrice de l'Ecole normale de Sévres.

Sur la route de Versailles, sillonnée en tous sens par les lourds charrois automobiles du service de l'Aéronautique, s'ouvre l'allée noble des marionnettes qui font une ombre verte et conduisent au sein de l'Ecole normale supérieure des jeunes filles de Sévres. Notre enquête nous y a conduit. Nous avons eu l'honneur d'y être reçu par la directrice, Mlle L. Beluzon, dont la sobre robe noire s'orne du ruban de la Légion d'honneur. Mlle L. Beluzon nous a dit :

— Nous avons été naturellement amenées à penser à la préparation des femmes de demain, appliquée aux nombreuses professions et voies nouvelles que l'état nouveau leur a désormais ouvertes.

— Avez-vous, dans ce sens, adopté un plan d'études ?

— Nous n'en avons pas eu besoin. La préparation de nos professeurs est solide. Il nous a suffi d'orienter leur esprit vers l'idée qui devra diriger, en quelque sorte, l'enseignement.

— Vos professeurs, mademoiselle, n'ont-elles pas pris la place des hommes dans les lycées de garçons ?

— Parfaitement, dans ce sens, elles ont fait leur devoir.

Peu à peu, elles nous reviennent, laissant leurs places aux professeurs libérés. Car, bien entendu, elles ne reviennent point de remplacer, officiellement, les hommes. Notre concours fut sollicité, et nous l'avons donné de tout notre cœur.

« D'ailleurs, nous n'eûmes point besoin de cette émulation pour donner aux éducatrices que nous formons des directives appropriées aux besoins nouveaux. Nous nous sommes davantage efforcées d'aiguiller leur esprit vers une pensée générale qui doit englober l'ensemble de leur enseignement, afin que les jeunes filles françaises comprennent la nécessité de s'adapter aux besoins créés par la guerre. Notre devoir permanent est de les rendre le plus utiles possible au pays dans la crise qu'il traverse et, tout en conservant le souci essentiel de la famille et de la race, d'étudier dans quel sens peut être dirigée leur activité. Tant de carrières, jusqu'ici réservées aux hommes, peuvent être suivies par les femmes !

« Cela exige, évidemment, une adaptation nouvelle des mœurs, afin qu'il soit permis aux femmes de réaliser les deux devoirs. Déjà, par suite du départ des hommes aux armées, le commerce, l'industrie, l'administration, les sociétés de crédit, l'agriculture, l'action sociale, etc., ont sollicité leur effort. Et cette activité, étant donnée les résultats, apparaît désormais comme une force dont notre pays aura besoin quand la tourmente aura passé.

« Dans le commerce et l'industrie, notamment, l'expérience a été si concluante que de nombreux chefs de maison ne se passeront plus des services des femmes. Et vous n'êtes point sans avoir entendu parler des postes de surintendantes récemment créés dans les usines. L'idée nous est venue d'Angleterre. L'exemple était trop noble pour que nous ne le suivions pas. Le but essentiel est la sauvegarde de la vie familiale, la défense de la dignité féminine. Une des nôtres, professeur d'un des plus grands lycées de jeunesse, soucieuse de rapprocher notre enseignement des réalités de la vie ouvrière, afin de mieux nous apprendre à « servir », a, momentanément, tout quitté pour entrer à l'Ecole des surintendantes. Elle s'est jointe aux ouvrières afin de les connaître mieux, afin que nous les connaissions mieux au point de vue social et que nous puissions les aider davantage.

« Nous nous passionnons ici pour ces objets divers que les circonstances graves ont imposés à notre attention. C'est, en somme, une nouveauté pour notre Ecole de Sévres que de nous occuper d'autre chose que d'enseignement strict. Mais nous tirons notre seule fierté de constater que c'est précisément notre enseignement qui permet aux jeunes filles de s'adapter rapidement aux exigences modernes et de servir la France, qui a besoin pour vivre et se développer du concours de tous ses enfants.

Henri SIMONI.

## LA GRANDE BATAILLE L'ACCALMIE CONTINUE

Le bombardement est assez vif sur différents secteurs du front. — Nos troupes ont amélioré leurs positions à Hangard et Mailly-Raineval.

### COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

14 HEURES. — Au nord de l'Avre, une attaque allemande sur nos organisations de la région de Thennes a échoué sous nos feux.

D'autres tentatives ennemies au nord de Chavignon et au nord-ouest de Reims n'ont pas eu plus de succès.

De notre côté, nous avons effectué divers coups de main sur les lignes ennemies, notamment vers le Monchel, à l'ouest de Coucy-le-Château, au nord de Pont-à-Mousson et au Viol, et ramené une vingtaine de prisonniers.

Nuit calme sur le reste du front.

23 HEURES. — Assez grande activité des deux artilleries au nord et au sud de l'Avre. La nuit dernière, nos troupes ont réalisé une avance sensible dans le bois de Hangard.

Ce matin, nous avons effectué une opération de détail qui nous a permis d'enlever le bois de la Baune, au sud-ouest de Mailly-Raineval et de faire une trentaine de prisonniers, dont un officier.

Nous avons capturé cinq mitrailleuses. Action d'artillerie entre la forêt de Parroy et les Vosges.

Journée calme sur le reste du front.

### COMMUNIQUÉS BRITANNIQUES

13 HEURES. — Ce matin, de bonne heure, l'activité de l'artillerie ennemie s'est considérablement accrue dans le secteur de Villers-Bretonneux et aux environs de Merris.

Quelque activité, pendant la nuit, dans le secteur Arras-Lens-Saint-Venant. Aucune action d'infanterie.

21 H. 30. — Une tentative de coup de main faite par l'ennemi ce matin dans le voisinage d'Hébouerne a été repoussée. Sauf l'activité habituelle de l'artillerie de part et d'autre, il n'y a rien à signaler.

L'accalmie continue. Nous avons notablement amélioré nos positions dans les secteurs de Hangard et de Mailly-Raineval.

Le bombardement devient très vif sur différents secteurs du front, notamment à l'est de Villers-Bretonneux et au sud-ouest de Baillieux. C'est l'indice certain de nouvelles intentions offensives. Nous n'avons pas besoin de cette preuve pour être persuadés que l'ennemi ne resterait pas sur son insuccès et tenterait de le réparer coûte que coûte. Il est toutefois probable qu'après les graves pertes qu'il a subies il ne lui sera pas possible d'entreprendre une opération importante avant quelque temps.

Jean VILLARS.

### DES SOLDATS ALLEMANDS DE LA CLASSE 1920 ENVOYÉS SUR LE FRONT

Londres, 1<sup>er</sup> mai. — L'envoyé spécial de l'agence Reuter sur le front britannique télégraphie :

Les Allemands puisent dans leurs dépôts en arrière des lignes afin de récupérer leurs pertes récentes.

C'est ainsi que la 13<sup>e</sup> division de réserve vient d'incorporer une compagnie de 250 hommes entièrement composée de jeunes gens de la classe 1920 n'ayant que huit semaines d'entraînement et qui ne doivent être jetés dans la lutte qu'au cas de nécessité absolue.

Le fait qu'ils se trouvent maintenant avec cette division sur le front de bataille nous éclaire sur l'état actuel des effectifs à la disposition des ennemis.

## LA QUATRIÈME AUDIENCE DU "BONNET ROUGE"

Après Landau, M. Leymarie fut entendu sur la restitution du chèque de Bellegarde à Duval. L'interrogatoire de Vercasson terminé, les dépositions commencèrent.

Quelques mots de Landau pour expliquer comment il s'entendit auprès de M. Leymarie pour faire restituer à Duval le chèque saisi à Bellegarde, et l'on passa à l'interrogatoire de M. Leymarie.

M. Leymarie explique qu'en octobre 1916 le ministre lui avait donné ordre de ne plus délivrer de passeports à Almeréya, Duval, etc. Peu après, Landau et Goldsky lui demandèrent d'accorder une entrevue à Duval. Il accepte, comptant lui demander de changer la note du Bonnet Rouge. Duval lui explique qu'il a besoin de se rendre en Suisse pour sauvegarder les intérêts des actionnaires français de la San-Stefano. Ne voyant rien de suspect, M. Leymarie n'opposa pas de refus. Duval, en même temps, promit que le Bonnet Rouge reviendrait à la note patriotique.

Le colonel. — Il aurait fallu pour ça mettre à la porte « Monsieur Badin ».

Reste l'affaire du chèque. Quelque temps après M. Maunoury lui parle du chèque saisi. Convoqué que ce sont les fonds des actionnaires français, M. Leymarie ne voit aucun inconvénient à sa restitution et le déclare à M. Maunoury et à Duval lui-même.

Le 27 mai, le colonel Goubet vient le voir pour une question administrative et, en partant, lui dit : « Nous allons rendre le chèque » — « Je n'y vois pas d'inconvénient », répond M. Leymarie, mais faites-le photocopier.

Après l'arrestation de Duval le conseil des ministres infligea un blâme au général Valentin, et M. Leymarie démissionna.

Le lieutenant Mornet intervint.

— Jamais, dit-il, le capitaine Bouchardon ne vous a dit que M. Maunoury ne se souvenait pas de votre ordre passé par téléphone. C'est vous qui, après avoir reconnu, comme témoin, l'avoir donné, avez, comme inculpé, déclaré ne plus en être sûr.

M. LEYMARIE. — J'ai l'habitude de prendre mes responsabilités. Si je ne les avais pas prises je ne serais pas ici.

M. MORNET. — Vous deviez au ministère avoir des renseignements sur Marx, la San-Stefano, le Bonnet Rouge.

M. LEYMARIE. — J'aurais dû m'éclairer davantage, je le reconnais. Vous pouvez blâmer mon excès de confiance, non suspecter ma bonne foi.

M. MORNET. — En pleine guerre, le chef de cabinet du ministre de l'Intérieur, le chef de la sûreté générale, n'a pas le droit d'avoir des excès de confiance. Vous avez été avocat, magistrat, juriste ; comment avez-vous pu croire qu'on put liquider les intérêts français de la San-Stefano sans liquider les intérêts allemands ?

M. LEYMARIE. — J'ai commis une erreur, une imprudence ; je l'ai payée de ma démission et du conseil de guerre, moi qui ai donné tout mon dévouement au pays.

M. MORNET. — Je sais que votre situation est douloureuse. Il en est de plus douloureuses depuis quatre ans !

Ce serait tout si Duval n'éprouvait le besoin d'expliquer ce qu'il est à sa nouvelle note patriotique.

Le Bonnet Rouge, dit-il, devait être un journal d'opposition... mais d'accord avec le gouvernement (rires), c'est-à-dire sur les points qu'il voudrait (rires). C'est d'ailleurs ce que pratiquait Almeréya.

M. Vercasson explique que, client de Duval, pour lequel il faisait les affiches du Bonnet Rouge, il ne vit rien d'extraordinaire lorsque Duval, malade et apprenant qu'il allait en Suisse, le pria de lui rapporter certaines sommes en dépôt à Genève, sur l'argent qu'il avait retiré de la vente de ses actions de la Société suisse San-Stefano.

— J'étais, dit M. Vercasson, persuadé que c'était de l'argent bien français.

Duval. — Il est exact que j'ai trompé M. Vercasson.

Les interrogatoires sont clos. Les dépositions commencent : M. Faridat et son secrétaire, qui exposent en détail leurs enquêtes en Suisse ; M. l'expert Rousseau, qui détaille son expertise. C'est la partie technique et ardue. Nos lecteurs ne se plaindront pas que nous leur en fassions grâce.

## A L'ACADÉMIE FRANÇAISE Mgr BAUDRILLART ET M. L. BARTHOU ÉLUS HIER

Le premier est nommé au fauteuil du comte Albert de Mun, le second à celui de Henry Roujon.

L'Académie française a élu hier M. Louis Barthou au fauteuil de Henry Roujon et Mgr Baudrillart au fauteuil du comte Albert de Mun.

Elle devait donner aussi à Jules Lemaitre un successeur. Mais, n'ayant pu, après quatre tours de scrutin, fixer son choix, elle a ajourné l'élection.

Le président de la République et M. Anatole France, qu'on ne voit que trop rarement à l'Académie, MM. Edmond Rostand



MGR BAUDRILLART M. LOUIS BARTHOU

et Paul Bourget, dont on regrette si souvent aussi l'absence, étaient venus voter. Mgr Duchesne avait été retenu à Rome, et M. Jean Aicard dans le Midi.

M. le maréchal Joffre et le général Lyautey n'ont point paru au Palais Mazarin, car, n'ayant pas encore été reçus, ils n'ont pas droit de vote et n'assistent pas aux séances de la Compagnie.

On sait que, d'autre part, neuf fauteuils étaient vacants. Le nombre des électeurs se trouvait donc réduit à vingt-sept.

Ces vingt-sept électeurs sont arrivés à la séance dans l'ordre suivant :

MM. Pierre Loti, Henri Lavedan, Jean Richepin, isolément ; puis, en groupe, MM. Ernest Lavisse, Alfred Capus, le comte d'Haussonville, Frédéric Masson, René Bazin ; M. de Freycinet, dans son coupé ; M. Anatole France, à pied, avec un officier, un poilu ; MM. Paul Bourget, Maurice Barrès et Hanotaux, en taxi ; et isolément MM. Maurice Donnay, Paul Deschanel, Etienne Lamy, Edmond Rostand, Henri Bergson, de La Gorce, Denys Cochin, Marcel Prévost, René Doumic, Ribot ; enfin M. Raymond Poincaré et M. Broussier, dans une auto de la présidence ; M. Henri de Régnier et M. Brieux.

En l'absence de M. Jean Aicard, directeur, c'est M. Henri Bergson, chancelier, qui, au fauteuil de la présidence, a ouvert la séance, recueilli les serments de ses confrères sur la liberté de leur voix, et procédé aux opérations du scrutin.

Au fauteuil Roujon, trois candidats : MM. Barthou, André Maurel et Pierre Veber. Les suffrages se sont ainsi répartis :

MM. Barthou	20
Maurel	3
Veber	4

27

M. Barthou a été proclamé élu. Au fauteuil Jules Lemaitre, cinq candidats : MM. Henry Bordeaux, Du Plessy, Flandre-Noblesse, le docteur Fauvel, Abel Hermant et Vigné d'Octon.

Comme nous l'avions fait prévoir, l'Académie n'a donné de voix qu'à MM. Bordeaux et Hermant. Le tableau du scrutin se présente ainsi :

MM. H. Bordeaux	13	13	12	13
A. Hermant	12	11	10	8
Bulletins blancs	2	3	5	6
	27	27	27	27

Aucun candidat n'ayant, après quatre tours de scrutin, pu réunir la majorité de quatorze suffrages, l'élection a été ajournée.

Enfin, on a de nouveau fait circuler les urnes pour la succession du comte Albert de Mun, et voici les résultats du scrutin :

Mgr Baudrillart	11	13	14
MM. Cussiet-Carnot	2	2	—
Fernand Gregh	5	4	5
Mithouard	6	7	7
Bulletins blancs	3	1	1
	27	27	27

Mgr Baudrillart, ayant eu la majorité de quatorze voix, a été proclamé élu. M. Louis Barthou sera reçu sous la Coupole par M. Maurice Donnay, Mgr Baudrillart, par M. Marcel Prévost.

Trois nouvelles élections auront lieu le 16 mai, aux fauteuils Mézières, Paul Hervey et Francis Charnes.

Chez M. Louis Barthou

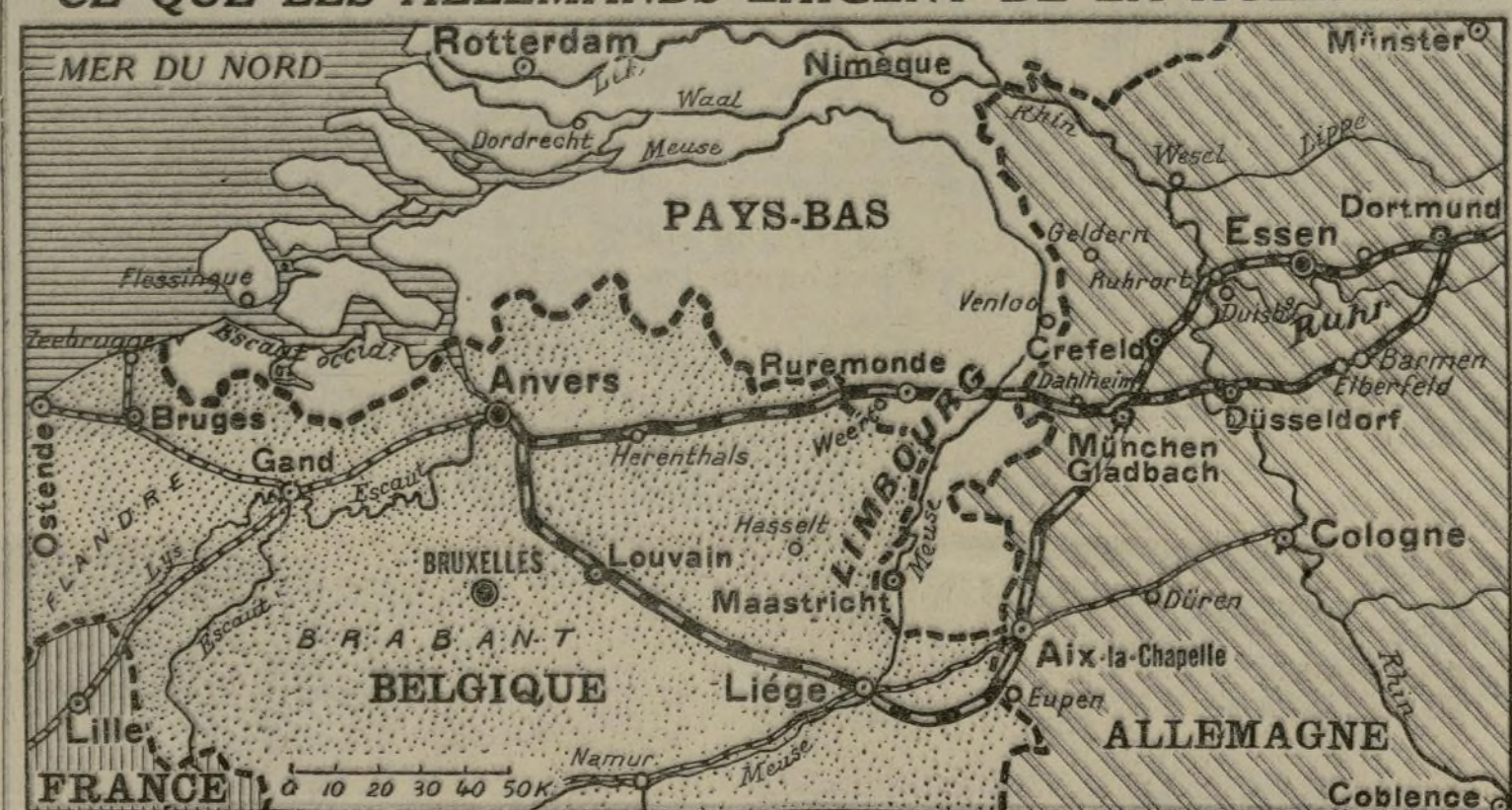
7, avenue d'Anlin : un luxueux salon blanc et or ; des meubles de style, des vitrines anciennes encombrées de bibelots rares.

Le nouvel académicien entre en coup de vent. A peine avons-nous le temps de lui présenter les félicitations d'Excelsior, qu'il nous dit en souriant :

— Vous voulez m'entendre ? Franchement, que voulez-vous que je vous dise ?... Mais je dois me souvenir que je suis journaliste ; moi aussi, j'ai été informateur. Vous ne me quittez pas, je le sais, avant d'avoir obtenu de moi la phrase que vous souhaitez de noter. La voici : je suis élu, je suis content. Je suis d'autant plus satisfait que c'est toujours avec une certaine appréhension qu'on brigue les suffrages des Immortels. J'avais pour concurrents deux écrivains de talent dont je suis le premier à reconnaître les mérites, et chose rare pour un homme politique, j'ai été élu au premier tour.

« Mon œuvre littéraire ?... Bien mo-

## CE QUE LES ALLEMANDS EXIGENT DE LA HOLLANDE



POUR ALLER DES USINES KRUPP A ANVERS, ILS VEULENT EMPRUNTER LES LIGNES HOLLANDAISES

L'Allemagne réclame le droit d'utiliser le chemin de fer hollandais de Limbourg, qui réunit directement Essen à Anvers. On parle bien de transports exclusivement civils, mais on imagine, par avance, comment une telle clause serait respectée. Nous donnons, ci-dessus, le tracé des deux lignes de chemins de fer : la ligne actuelle et la ligne convoitée.



MM. Les actionnaires du Crédit Foncier se sont réunis le 27 avril, au siège social, en assemblée générale ordinaire et extraordinaire.

ASSEMBLEE GENERALE ORDINAIRE  
Le rapport présenté au nom du Conseil d'Administration rappelle les opérations financières qui ont été effectuées au cours de l'exercice. L'émission de 600 millions d'obligations foncières et communales de 300 fr. 5 1/2 0/0 avec lots, destinée à assurer les capitaux nécessaires à la reprise des opérations sociales, s'est effectuée, malgré des circonstances sans précédent, avec un succès considérable. L'augmentation du capital social, qui en a été la conséquence, a parfaitement réussi. Enfin, le Crédit Foncier a apporté son concours à la souscription de l'Emprunt National 4 0/0 et à l'émission des Bons et Obligations de la Défense Nationale.

Le rapport expose ensuite la situation des affaires sociales au 31 décembre 1917. L'exercice, accompli tout entier en pleine période d'hostilités, se différencie cependant des trois exercices précédents par une reprise très notable des opérations, notamment en ce qui concerne les prêts communaux.

Il a été réalisé 234 prêts hypothécaires pour une somme de 23.744.035 fr. 73, en excédent de 23.735 fr. 37 sur le montant des remboursements anticipés. Le montant des prêts hypothécaires réalisés par le Crédit Foncier depuis sa fondation jusqu'au 31 décembre 1917, est de 6.926.920.327 fr. 93. Si l'on déduit de ce chiffre les sommes qui ont été amorties et remboursées, on arrive, avec les prêts en réalisation, à un solde total de 2.837.898.764 fr. 72.

Les prêts communaux réalisés par le Crédit Foncier pendant l'année 1917 s'élevaient à 111.374.031 fr. 13, en excédent de 108.934.051 fr. 21 sur le montant des remboursements anticipés. Le total des prêts communaux faits en 58 années par le Crédit Foncier s'élève à 4.877.268.479 fr. 94. Ce total est ramené par l'amortissement semestriel et les remboursements à 2.294.684.493 fr. 98.

L'ensemble des prêts fonciers et des prêts communaux réalisés pendant l'année 1917 s'élève à 135.115.066 fr. 86. En déduisant les remboursements anticipés, on trouve un excédent de prêts nouveaux de 409 millions 359.786 fr. 58.

Le chiffre des prêts fonciers et communaux, non compris les prêts effectués avec le capital social et les réserves, était au 31 décembre de 5.058.011.926 fr. 81. Le solde total des obligations, déduction faite des versements à recevoir et des prêts à amortir, était de 4.901.381.304 fr. 28, d'un excédent de prêts de 156.630.622 fr. 53.

Le Domaine, composé d'immeubles acquis à la suite d'expropriations, ne figure à l'actif que pour la somme de 5.010.266 fr. 53 au 31 décembre 1917 contre 5.864.934 fr. 90 en 1916.

L'ensemble des provisions et réserves s'élève en fin d'exercice à 407.539.568 fr. 96, en augmentation de 30.423.123 fr. 14. Dans ce chiffre, les provisions ordinaires et extraordinaires pour assurer l'amortissement des emprunts sont comprises pour 304.975.306 fr. 79 et la réserve obligatoire pour 21.214.234 fr. 32. La provision pour le risque des prêts a été augmentée de 19 millions de francs.

Les bénéfices de l'exercice 1917, augmentés du report de l'exercice précédent s'élevaient à 22.951.740 fr. 51, il faut en déduire les frais généraux : 6.762.864 fr. 52. Il reste un bénéfice net de 16.188.875 fr. 99 qui permet de distribuer un dividende de 30 fr. La somme de 304.873 fr. 49 est reportée à l'exercice suivant.

Le rapport fait ressortir que la résolution de voter le dividende à ce chiffre a été inspirée par le caractère satisfaisant des opérations sociales, malgré la durée des hostilités. L'accroissement des réserves et notamment de la provision pour risque des prêts complète la politique sage et prudente qui a toujours été suivie.

Il est ensuite donné lecture du rapport des Censeurs qui conclut à l'approbation des comptes.

Après un échange d'observations, l'Assemblée générale a voté à l'unanimité l'approbation des comptes et fixé le dividende à 30 fr. Elle a ratifié la nomination de M. Pierre Marraud, ancien conseiller d'Etat, directeur général honoraire de l'Enregistrement, comme administrateur. Elle a réélu MM. Desvieux, Gay, Paul Lesage, de Neuville, administrateurs sortants, et M. André Lebon, censeur.

ASSEMBLEE GENERALE EXTRAORDINAIRE  
Le rapport soumet à la délibération de l'Assemblée la modification partielle de l'article 61 des statuts, relatif à l'intérêt des actions en retard, pour le mettre en harmonie avec la loi votée récemment au sujet du taux d'intérêt en matière civile.

L'Assemblée a approuvé cette modification aux statuts.

Le dividende complémentaire de 15 fr. (14.25 impôt déduit) échéant le 1<sup>er</sup> juillet 1918 peut être touché, dès à présent, sous déduction d'un escompte au taux des avances de la Banque de France.

Bourse de Paris du 2 Mai 1918

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET			Ob. Fono. 1895	363	365
5 0/0 ann. libéré	88.50	87.50	Ob. Fono. 1900	363	365
5 0/0 libéré	88.50	87.50	Ob. Fono. 1905	363	365
4 1/2 ann. libéré	71.75	70.50	Ob. Fono. 1910	363	365
4 1/2 libéré	88.50	87.50	Ob. Fono. 1915	363	365
3 1/2 ann. libéré	88.50	87.50	Ob. Fono. 1920	363	365
3 1/2 libéré	88.50	87.50	Ob. Fono. 1925	363	365
Tout 1918	332	328	Ob. Fono. 1930	363	365
1919	332	328	Ob. Fono. 1935	363	365
1920	332	328	Ob. Fono. 1940	363	365
1921	332	328	Ob. Fono. 1945	363	365
1922	332	328	Ob. Fono. 1950	363	365
1923	332	328	Ob. Fono. 1955	363	365
1924	332	328	Ob. Fono. 1960	363	365
1925	332	328	Ob. Fono. 1965	363	365
1926	332	328	Ob. Fono. 1970	363	365
1927	332	328	Ob. Fono. 1975	363	365
1928	332	328	Ob. Fono. 1980	363	365
1929	332	328	Ob. Fono. 1985	363	365
1930	332	328	Ob. Fono. 1990	363	365
1931	332	328	Ob. Fono. 1995	363	365
1932	332	328	Ob. Fono. 2000	363	365
1933	332	328	Ob. Fono. 2005	363	365
1934	332	328	Ob. Fono. 2010	363	365
1935	332	328	Ob. Fono. 2015	363	365
1936	332	328	Ob. Fono. 2020	363	365
1937	332	328	Ob. Fono. 2025	363	365
1938	332	328	Ob. Fono. 2030	363	365
1939	332	328	Ob. Fono. 2035	363	365
1940	332	328	Ob. Fono. 2040	363	365
1941	332	328	Ob. Fono. 2045	363	365
1942	332	328	Ob. Fono. 2050	363	365
1943	332	328	Ob. Fono. 2055	363	365
1944	332	328	Ob. Fono. 2060	363	365
1945	332	328	Ob. Fono. 2065	363	365
1946	332	328	Ob. Fono. 2070	363	365
1947	332	328	Ob. Fono. 2075	363	365
1948	332	328	Ob. Fono. 2080	363	365
1949	332	328	Ob. Fono. 2085	363	365
1950	332	328	Ob. Fono. 2090	363	365
1951	332	328	Ob. Fono. 2095	363	365
1952	332	328	Ob. Fono. 2100	363	365
1953	332	328	Ob. Fono. 2105	363	365
1954	332	328	Ob. Fono. 2110	363	365
1955	332	328	Ob. Fono. 2115	363	365
1956	332	328	Ob. Fono. 2120	363	365
1957	332	328	Ob. Fono. 2125	363	365
1958	332	328	Ob. Fono. 2130	363	365
1959	332	328	Ob. Fono. 2135	363	365
1960	332	328	Ob. Fono. 2140	363	365
1961	332	328	Ob. Fono. 2145	363	365
1962	332	328	Ob. Fono. 2150	363	365
1963	332	328	Ob. Fono. 2155	363	365
1964	332	328	Ob. Fono. 2160	363	365
1965	332	328	Ob. Fono. 2165	363	365
1966	332	328	Ob. Fono. 2170	363	365
1967	332	328	Ob. Fono. 2175	363	365
1968	332	328	Ob. Fono. 2180	363	365
1969	332	328	Ob. Fono. 2185	363	365
1970	332	328	Ob. Fono. 2190	363	365
1971	332	328	Ob. Fono. 2195	363	365
1972	332	328	Ob. Fono. 2200	363	365
1973	332	328	Ob. Fono. 2205	363	365
1974	332	328	Ob. Fono. 2210	363	365
1975	332	328	Ob. Fono. 2215	363	365
1976	332	328	Ob. Fono. 2220	363	365
1977	332	328	Ob. Fono. 2225	363	365
1978	332	328	Ob. Fono. 2230	363	365
1979	332	328	Ob. Fono. 2235	363	365
1980	332	328	Ob. Fono. 2240	363	365
1981	332	328	Ob. Fono. 2245	363	365
1982	332	328	Ob. Fono. 2250	363	365
1983	332	328	Ob. Fono. 2255	363	365
1984	332	328	Ob. Fono. 2260	363	365
1985	332	328	Ob. Fono. 2265	363	365
1986	332	328	Ob. Fono. 2270	363	365
1987	332	328	Ob. Fono. 2275	363	365
1988	332	328	Ob. Fono. 2280	363	365
1989	332	328	Ob. Fono. 2285	363	365
1990	332	328	Ob. Fono. 2290	363	365
1991	332	328	Ob. Fono. 2295	363	365
1992	332	328	Ob. Fono. 2300	363	365
1993	332	328	Ob. Fono. 2305	363	365
1994	332	328	Ob. Fono. 2310	363	365
1995	332	328	Ob. Fono. 2315	363	365
1996	332	328	Ob. Fono. 2320	363	365
1997	332	328	Ob. Fono. 2325	363	365
1998	332	328	Ob. Fono. 2330	363	365
1999	332	328	Ob. Fono. 2335	363	365
2000	332	328	Ob. Fono. 2340	363	365

# 5 HEURES DU MATIN DERNIERE HEURE 5 HEURES DU MATIN

## LES POURSUITES CONTRE M. TURMEL

La commission parlementaire demande des explications sur la nouvelle plainte.

La commission de onze membres chargée d'examiner la nouvelle demande en autorisation de poursuites déposée par le général Dubail, gouverneur militaire de Paris, contre M. Turmel, député des Côtes-du-Nord, pour intelligence avec l'ennemi, a surêté à statuer jusqu'après l'audition de M. Ignace, sous-secrétaire d'Etat à la Justice militaire, à qui elle compte demander des explications complémentaires.

La commission estime, en effet, que le réquisitoire n'est pas suffisamment précis. Le nouveau réquisitoire rappelle notamment qu'au mois de mars 1915 M. Turmel, qui, pendant la guerre, a beaucoup voyagé hors de France, se trouvait à Rome.

Le 11 mars 1915, M. Turmel se présentait à la villa Malta, résidence du prince de Bulow, et demandait à être reçu par lui. Le concierge, qui avait transmis par un porte-voix le nom du visiteur et sa qualité, lui rendit la réponse : Bulow refusait de le recevoir. M. Turmel insista. Il y mit tant de véhémence qu'un secrétaire, prévenu par le porte-voix, vint donner l'ordre au concierge de faire arrêter celui que l'on croyait être un individu ayant usurpé le nom et la qualité d'un député français.

Conduit au commissariat de Castel Pretorio par deux agents italiens en surveillance à la villa Malta, le prisonnier justifia qu'il était bien M. Turmel, député des Côtes-du-Nord, et fut relâché. Il donna pour motif de sa démarche le désir d'interviewer le prince de Bulow pour le *Franc-Parleur* ou le *Courrier du Parlement*, journaux qui, d'ailleurs, à l'époque, avaient cessé de paraître depuis plusieurs mois.

Plus loin, le réquisitoire signale les témoignages apportés par M. Esvelin, avocat, maître de Lorient, et M. Labes, professeur au lycée de Lorient, à qui M. Turmel avait déclaré qu'au cours de ses nombreux voyages à l'étranger il avait eu, dans un restaurant à Rome, une discussion avec le prince de Bulow, qu'il était allé non seulement en Suisse, mais plusieurs fois en Allemagne, et qu'au retour de l'un de ces pays il avait eu rapporté la paix.

Après la découverte des billets de banque suisses, conclut le général Dubail, après les mensonges de M. Turmel, après ses démarches en vue d'entrer en relations avec M. de Bulow et ses entretiens avec Cavallini, après les appels mystérieux qui déterminaient ses voyages en Suisse, de telles déclarations prennent tout leur sens et conduisent nécessairement à informer contre M. Turmel du chef de crime d'intelligence avec l'ennemi, sur lequel il est essentiel que la justice soit mise à même de faire la pleine lumière.

Signalons que la commission ne paraît pas devoir donner satisfaction au désir de M. Turmel, qui a demandé à être entendu. Elle n'a pas, en effet, à statuer sur le fond, mais seulement sur la levée de l'immunité parlementaire.

## Les deux kaisers vont se rencontrer

LONDRES, 2 mai. — Les journaux reproduisent une dépêche d'Amsterdam selon laquelle l'empereur Charles rendra visite au kaiser au quartier général allemand dans le commencement de la semaine prochaine, en compagnie du baron Burian. L'entrevue aura, dit-on, une importance politique exceptionnelle. (Havas.)

(Il est bon de souligner que ce sera la première entrevue de Guillaume II et de Charles I<sup>er</sup>, depuis la publication de la lettre au prince Sixte de Bourbon.)

## Un biplan allemand obligé d'atterrir en Suisse

BALE, 2 mai. — Un biplan allemand survolant le territoire suisse a été obligé, ce soir, d'atterrir aux portes de Bâle par le feu des postes de la frontière suisse. L'avion a été sérieusement touché; l'aviateur qui le montait est indemne. (Havas.)

## Un accord satisfaisant aurait mis fin au conflit germano-hollandais

AMSTERDAM, 2 mai. — Le *Nieuwe Rotterdamse Courant* croit savoir qu'un accord satisfaisant pour les deux parties est intervenu avec l'Allemagne. Une déclaration à ce sujet est attendue, dit-il, incessamment. Aucune confirmation de cette information n'a été reçue jusqu'ici d'autre source.

## Steamer anglais coulé

LONDRES, 2 mai. — On télégraphie de New-York à l'Exchange Telegraph qu'un croiseur américain est entré en collision par temps de brume avec le vapeur *City of Athens* (3.600 tonnes), qui a sombré le 1<sup>er</sup> mai, à 1 h. 15 du matin, 33 passagers et 44 hommes de l'équipage ont péri. Le croiseur a sauvé 61 membres de l'équipage. Le croiseur n'a subi aucune avarie.

# LES COMMUNIQUES OFFICIELS

## Front italien

Des rencontres entre patrouilles ont eu lieu dans le village de Stoccaro et sur les pentes du Monfenera. Un groupe ennemi qui tentait de s'approcher de nos lignes à Sasso Rosso a été repoussé par la fusillade de nos postes avancés. Les actions de l'artillerie ennemie ont été plus intenses dans la zone du Tonale, en quelques endroits du plateau d'Asiago et le long de la Basse Piave.

Nos batteries ont dispersé des troupes ennemies sur le Doss dei Morti (Giudicarie), battu des trains dans les gares de Primolano, Susegana et Conegliano.

Trois appareils ennemis ont été abattus par nos aviateurs sur les Gravez de Papadopoli, à Cimadomo et à Pontanello;

## LE CONSEIL INTERALLIÉ DE GUERRE A SIÉGÉ A ABBEVILLE

Les délibérations ont duré deux jours. Le résultat obtenu est considéré comme très satisfaisant.

Le conseil supérieur de guerre interallié, s'est réuni à Abbeville, sous la présidence de M. Clemenceau. Etaient présents : MM. Lloyd George, premier ministre du Royaume-Uni; Orlando, président du Conseil des ministres italiens; lord Milner, ministre de la Guerre britannique; le général Foch, commandant en chef des armées alliées sur le front occidental; les représentants militaires au comité supérieur de guerre; le général Sackville West, pour la Grande-Bretagne; le général Robillot, pour l'Italie; le général Bliss, pour les Etats-Unis; le général Belin, pour la France; le général Wilson, chef d'état-major général de l'armée britannique; le maréchal Douglas Haig, commandant en chef de l'armée britannique; le général Pershing, commandant en chef de l'armée américaine; le général Pétain, commandant en chef de l'armée française; l'amiral Vimms, premier lord naval; l'amiral Dehon, chef d'état-major général de la marine française.

La conférence a siégé deux jours, toutes les questions militaires du moment ont été examinées et résolues en plein accord. Le résultat en est considéré comme très satisfaisant.

## LES ALLEMANDS OCCUPENT SEBASTOPOL

BALE, 2 mai. — On mande de Berlin : Hier, les Allemands ont occupé Sébastopol sans combat. (Havas.)

## On craint de nouveaux désordres à Vladivostok

TIENTSIN, 1<sup>er</sup> mai. — Des nouvelles reçues de Tokio font craindre la possibilité de nouveaux désordres à Vladivostok, où les membres du soviet en sont venus aux mains avec ceux du conseil municipal.

## Dix tonnes de bombes ont été lancées par des avions anglais

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Hier, le mauvais temps ne nous a permis d'exécuter que des reconnaissances à courte distance et à faible altitude, ce qui a rendu le bombardement possible.

Aucun de nos appareils ne manque. Dix tonnes de bombes ont été jetées sur la station de chemin de fer et les voies de garage de Thionville. Nous avons pu constater qu'une bombe jetée sur les usines de Carlskutte y a provoqué un incendie. Nous avons également pu constater que plusieurs bombes éclatèrent sur des baraques, la gare de chemin de fer et les voies de garage. Tous nos appareils sont rentrés.

## Les opérations anglaises sur le Jourdain

LONDRES, 2 mai (Communiqué officiel de Palestine). — Les opérations à l'est du Jourdain ont été reprises de bonne heure le matin du 1<sup>er</sup> mai. Tandis que notre infanterie montait à l'attaque de l'ennemi au pied des collines au sud et au sud-ouest d'Es-Salt, les troupes australiennes montées entraînées dans ce village, capturant trente-trois Allemands et trois cent dix-sept Turcs.

Au cours de ces opérations, une brigade montée débouchant à Jif-ed-Damir pour surveiller le passage du Jourdain a été attaquée par une force ennemie supérieure qui avait passé la rivière pendant la nuit et a été obligée de se replier.

Les batteries d'artillerie qui appuyaient cette brigade sur un terrain accidenté des plus difficiles ont été obligées de laisser neuf canons qui n'ont pu être dégagés quoique les chevaux servants eussent pu se retirer en toute sécurité.

Les renforts nécessaires pour cette brigade détachée sont arrivés immédiatement et les opérations se poursuivent.

A l'ouest du Jourdain, plusieurs attaques ennemies locales sur différents points ont été repoussées au cours de la journée du 30 avril et le matin du 1<sup>er</sup> mai.

## La réforme électorale à la Chambre de Prusse

BALE, 2 mai. — La discussion de la question de la réforme électorale continue à la Chambre de Prusse.

Au cours du débat d'aujourd'hui, une proposition d'un socialiste tendant au rétablissement du paragraphe trois du projet gouvernemental prévoyant le droit de vote égal a été repoussée au scrutin nominal par 235 voix contre 183 et 4 abstentions.

## Front de Macédoine

(1<sup>er</sup> mai). — Activité d'artillerie réciproque à l'ouest du Vardar et sur le Dobropolje.

Au cours d'un coup de main exécuté avec succès sur les postes ennemis de Macukovo (rive est du Vardar), les troupes britanniques ont infligé à l'ennemi des pertes sérieuses et ramené des prisonniers.

L'aviation britannique a bombardé les arrières ennemis. Un appareil ennemi a été abattu au sud de Guevgueuil par un aviateur français.

## LES GROS CANONS DU TEMPS JADIS

Les canons monstres ou monstrueux ne sont pas une invention récente.

Les canons monstres — ou monstrueux — ne sont pas une invention récente, et les partisans d'une balistique à gros



## LES COURS

— LL. AA. RR. le duc et la duchesse de Vendôme viennent d'arriver à Aix-les-Bains.

## CORPS DIPLOMATIQUE

— Par suite de l'entrée en fonctions du nouvel ambassadeur de Grande-Bretagne, lord Derby, S. Exc. M. William Sharp, ambassadeur des Etats-Unis depuis 1914, devient le doyen du corps diplomatique à Paris, en remplacement de lord Bertie of Thame, qui occupait son poste depuis 1905.

## CITATIONS

— Vient d'être cité à l'ordre de l'armée le général Valentin, commandant la 133<sup>e</sup> division.

— Jeté en plein combat, avec une division en cours de débarquement, à tenu pendant plusieurs jours, en contact étroit avec un ennemi très supérieur en nombre, dont tous les efforts tendaient à séparer les deux armées. Par son exemple personnel, par l'ardeur qu'il a communiquée à ses troupes, a obtenu d'elles des efforts considérables, malgré des conditions de ravitaillement et de communication particulièrement précaires.

— Ce vaillant chef, plusieurs fois cité, blessé grièvement, amputé du bras gauche, a aussitôt repris son service au front.

## NAISSANCES

— Mme W. K. Whigham, née de Salignac-Fénelon, femme du capitaine, de l'armée britannique, a donné le jour à un fils : Francis.

## MARIAGES

— En la chapelle de la Vierge de l'église Saint-Pierre de Chaillot a été célébré, hier, le mariage du comte Maurice de Leusse, lieutenant.



LE COMTE MAURICE DE LEUSSE  
ET M<sup>lle</sup> MARGUERITE D'ALSACE

nant de chasseurs à pied, décoré de la croix de guerre, fils du comte Guy de Leusse et de la comtesse, née Moreau, avec M<sup>lle</sup> Marguerite d'Alsace, fille de feu le comte Philippe d'Alsace et de la comtesse, née Brienne, et petite-fille de la princesse d'Hénin douairière. La bénédiction nuptiale a été donnée par l'abbé Champilly, ami de la famille du marié. Les témoins du marié étaient le général comte de Lastours et le comte Charles de Leusse, son oncle ; ceux de la mariée, le comte Maurice d'Alsace, son oncle, et le capitaine comte Hubert de Montaigu, son beau-frère. Une réception tout intime eut lieu après la cérémonie, en l'hôtel de la comtesse P. d'Alsace.

— Avant-hier a eu lieu dans l'intimité, en l'église de la Miséricorde, à Passy, le mariage de M. Robert Villiers, ingénieur, mobilisé, beau-fils et fils du baron et de la baronne Cerise, avec M<sup>lle</sup> Odette Detroye, fille de l'avoué près le tribunal civil de la Seine, chevalier de la Légion d'honneur, officier d'administration de 1<sup>re</sup> classe, et de Mme Detroye, née Lépine.

## DEUILS

Nous apprenons la mort :

De M. Jules Laurent, professeur agrégé au lycée et à l'école de médecine et de pharmacie de Reims, docteur en sciences, chevalier de la Légion d'honneur ;

De Mme Gonzalve de Witte, décédée à Arcachon, âgée de trente ans, fille de M. Lenquesaing et de Mme, née d'Hespel de Flenques, et belle-fille du baron et de la baronne Henri de Witte ;

Du comte Archambault de Talleyrand-Périgord, qui a succombé en Suisse. Il était le fils cadet de feu le duc de Dino et de la duchesse de Dino, née Sainte-Aldegonde, également décédée.

Du capitaine Marcel-Henri Busnel, mort pour la France, âgé de vingt-cinq ans. Il était le fils de M. Busnel, commissaire de police de Marseille. Engagé volontaire, blessé quatre fois, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre avec deux palmes et quatre étoiles ;

De Mme P. H. Courrière, femme de notre collaborateur M. P. H. Courrière, qui a succombé à Soindres, près de Mantes, âgée de trente-deux ans. Elle laisse un petit garçon en bas âge.

## BIENFAISANCE

— La grande vente aux enchères qui s'est poursuivie pendant seize jours dans les salons Christie, de Londres, au profit de la Croix-Rouge britannique, a pris fin sur un total de cent cinquante et un mille livres sterling (trois millions sept cent soixante-quinze mille francs).

— La Fête britannique qui vient d'avoir lieu à Nice, au profit de l'Œuvre de Lady Menzies de Menzies, a obtenu un très grand succès.

Un très beau programme comprenait le nom de Mme Félicie Litvinne, Mlle André Vally, M. André Messager, etc.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 5-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

Voici les beaux jours ! Vous allez avoir besoin, Mesdames et Messieurs, de vous chauffer ! Rendez visite à « Tommy » qui vend mieux et 5 à 10 francs meilleur marché que n'importe où. Magasins, 1, rue de Provence ; 23, rue des Martyrs ; 81, passage Brady, et 41, rue St-Placide.

**DONNEZ VOS DENTS**  
à la  
**BLANCHEUR ÉCLATANTE**  
PAR L'EMPLOI DU  
**DENTIFRICE BLEU "HÉRA"**  
Garanti sans acide - Aseptise - Conserve.  
En Vente en PÂTE, LIQUIDE ou POUDRE dans toutes Parfumeries  
Recherche illustrée 17 81 83 Rue de Chezy NEUILLY (Seine)

DANS son Bloc-Notes d'hier, *Excelsior* nous donnait le portrait de Clemenceau par Rodin.

Clemenceau... Rodin... Ces deux noms assemblés ramènent, une fois de plus, en mon souvenir une phrase que je n'oublierai jamais et qui m'est revenue bien souvent à l'esprit depuis quelques mois.

Et je voudrais qu'elle fût imprimée, car on ne la connaît pas ; et elle n'a été dite que devant deux personnes, dont l'une n'est plus là... C'était Octave Mirbeau. Et la phrase, c'est Clemenceau qui l'a dite.

Cela se passait à l'époque, déjà lointaine, où Rodin venait d'exposer au Salon son *Balzac*.

On se rappelle le beau tapage que cela fut ! Il semblait que le monde des lettres et des arts se fût brusquement divisé en deux camps, comme au temps des Classiques et des Romantiques : dans l'un, les détracteurs frénétiques de l'ouvrage, qui déclaraient : « Rodin se moque de nous ! » Dans l'autre, les admirateurs éperdus du *Balzac*, qui ne supportaient, en face du « chef-d'œuvre », ni une critique, ni une réserve, et, furibonds, demandaient à ceux qui se permettaient de sourire : « De quoi souriez-vous, monsieur ? ! » On se disputait, on se brouillait à propos du *Balzac*. Les articles ne suffisaient pas ; Arsène Alexandre écrivait une brochure pour défendre Rodin !

Il est inutile de dire que Mirbeau était au nombre de ces défenseurs les plus exaltés. Je me trouvais, ce matin-là, chez M. Clemenceau. Le Salon où venait d'éclater l'œuvre de Rodin était ouvert depuis deux ou trois jours. Mirbeau entra, bouleversé.

Mirbeau était toujours bouleversé. C'était un besoin de sa nature et, en quelque façon, sa raison d'être. Il se précipite vers Clemenceau, lui serre les mains :

— Eh bien ! s'écrie-t-il, vous avez vu ? Croyez-vous que c'est beau, ce *Balzac* ? Et ce tapage ! et ces fureurs ! Mon cher, c'est une nouvelle AFFAIRE qui commence !

Enfoncé dans son fauteuil, les jambes croisées, calme et souriant, Clemenceau écoutait. Il approuvait, en somme, l'émotion de Mirbeau. Il aimait et admirait Rodin. Le *Balzac* lui semblait une chose très belle, et ce qui ravissait surtout ce polémiste endiablé, c'était de voir, autour de lui, des écrivains, des artistes se passionner pour une idée. Idée politique, idée d'art ; peu importe. Il expliquait (et avec quelle jolie éloquence familière et quel charme !) que c'est le rôle de la France d'aimer les idées, de pousser les autres peuples vers tout ce qui est noble et audacieux.

— De temps en temps, ce pays-ci éprouve le besoin de gueuler quelque chose qui monte !

M. Clemenceau ne se doutait certainement pas, en nous jetant cette phrase admirable à la figure, qu'il venait de résumer là, en cinq mots, son programme d'avenir...

SONIA.

## Amilcare Cipriani

Amilcare Cipriani est mort.

La vie d'Amilcare Cipriani fut un roman de cape et d'épée. La plupart des épisodes de son existence fourniraient matière aux films cinématographiques les plus passionnants.

Lui-même disait qu'il avait poursuivi sans cesse une illusion magnifique.

Ses opinions et ses actes le firent condamner à d'innombrables années de prison.

— Il faudrait, déclarait-il en riant, que je vécut trois siècles pour purger toutes les peines auxquelles me condamneront les juges humains.

Il encourut aussi trois condamnations à mort.

La première fut prononcée contre lui après la bataille d'Aspromonte, où les troupes garibaldiennes, dont il faisait partie, furent battues par l'armée régulière.

Il s'enfuit alors en Égypte.

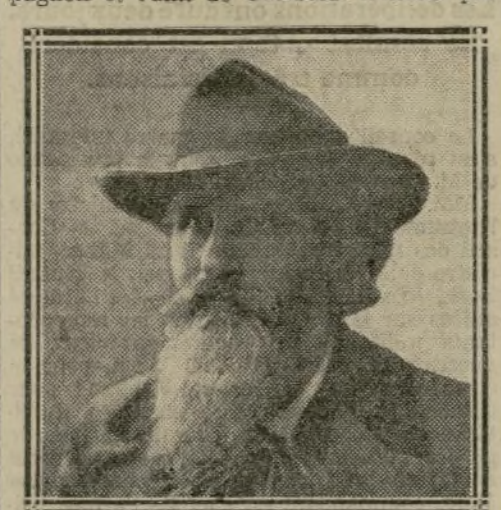
Il fut contraint pour gagner sa subsistance de tirer les péniches sur les routes de halage : il se nourrissait de quelques fèves cuites à l'eau sans sel.

Un soir, à Alexandrie, trois policiers à

qui sa triste mine paraissait suspecte se jetèrent sur lui. Il était extraordinairement fort. Il les tua l'un après l'autre. Longtemps après, il se reprochait ce triple meurtre auquel il avait été contraint, pour ainsi dire, par la brutalité de ses agresseurs.

Il rentra en Italie, fut emprisonné et de nouveau condamné à mort, puis gracié.

Il se réfugia en France. En 1870, le compagnon et l'ami de Garibaldi n'hésita pas



AMILCARE CIPRIANI  
(Phot. Henri Manuel.)

à s'enrôler dans notre armée contre l'Allemagne. Il se battit comme un lion à Champigny et à Montretout.

Il prit part à la Commune. Quand cette insurrection eut été réprimée, il fut condamné à mort pour la troisième fois. Sa peine fut commuée en celle de la déportation, et il fut envoyé à Nouméa.

Sur la fin de sa vie, en 1897, son tempérament idéaliste et fougueux le poussa encore à s'engager dans l'armée grecque qui se battait contre la Turquie. Il reçut une blessure qui le rendit boiteux.

Dans ces dernières années il habita une petite chambre au fond d'un passage, boulevard de Clichy.

Sa tête de patriarche, son allure hautaine le désignaient aux regards. Même dans l'ombre de cette retraite il gardait sur sa personne le reflet des étonnantes aventures qu'il avait traversées.

## EN LIAISON

Monsieur Boret, combien je vous remercie ! Mon épouse était dépensière, étourdie, tout ce qu'il y a de moins « guerre », enfin. Or, votre arrêt l'a frappée de stupeur, cher monsieur Boret. Quand elle a vu que vraiment nous allions avoir trois jours sans viande, voilà que soudain elle a compris que c'était sérieux, que l'arrière aussi devait faire la guerre, et surtout, oh ! surtout, bienfaisant monsieur Boret, que le temps des économies était venu.

Et il était, comme on dit, moins cinq. Ma femme commettait de véritables folies : ma bourse — je ne vends rien à l'État, moi ! — n'y suffisait plus... Aujourd'hui, néanmoins, mon épouse s'est convertie : tout va bien.

Figurez-vous que la pauvre enfant dissipait de grosses sommes chez son couturier. Mais elle entra hier dans mon bureau, tenant à la main une délicieuse jaquette en laine tricotée, avec des poches et un col en laine grattée : car il paraît que cette étoffe polue s'appelle de la laine grattée. « Tu vois, me dit-elle d'une voix doucement résignée, j'ai acheté ça tout fait. Ça coûte 250 francs, juste ce qu'il faut pour ne pas payer la taxe. Avoue que je suis devenue modeste et raisonnable, maintenant ? » Et comme je la félicitais, elle ajouta : « J'ai dû prendre, pour accompagner cette jaquette, qui est d'une jolie couleur noisette, plusieurs paires de bas assortis : un lous la paire, à peu près. Avec cela, des souliers du même ton, bien entendu : 100 à 125 francs au plus. Et puis, un petit chapeau fait exprès : 95 francs. C'est tout. »

Elle ajouta cependant : « D'ailleurs, j'ai trouvé cette confection si avantageuse, par ce temps de guerre, que j'en ai acheté quatre autres, de quatre nuances différentes.

— Avec aussi les bas, les souliers, les chapeaux ?...

— Bien entendu ! Tu ne voudrais pourtant pas que j'eusse l'air d'être habillée de pièces

et de morceaux ? Je veux bien me restreindre, mais enfin, il y a des limites !

Après quoi, elle m'apprit qu'elle avait acquis — toujours dans une intention d'économie et de prévision — pour 5.000 francs de conserves. Plus une charrette légère (2.200 francs) avec un bon cheval (2.600 francs), afin d'éviter dorénavant les frais de taxis et de métro. Plus deux vaches excellentes (3.000 francs) à mettre en un pré, pour avoir gratis le lait et le beurre. Elle venait en outre de louer un magnifique potager...

— Ah ! monsieur Boret, que je vous remercie ! — MARCEL BOULENGER.

## A la Villa Médicis

La mort récente de Mlle Lili Boulanger, la première musicienne qui obtint le prix de Rome, a plongé dans le deuil le monde des arts.

M. Albert Bessard, directeur de l'Académie de France à Rome, a décidé que le buste de la jeune fille, sculpté par son amie, Mlle Heuvelmans, autre prix de Rome, serait placé dans l'église Saint-Louis des Français.

Pensée touchante assurément.

Mais pourquoi ne pas perpétuer aussi dans le jardin même de la Villa Médicis le souvenir de cette charmante Muse trop tôt disparue ?

Les ombrages de ce site adorable abritèrent ses rêveries. Souvent, le matin, elle monta, par le petit bois qu'on nomme le Bosco, jusqu'au belvédère d'où l'on domine la Ville Éternelle aux dômes majestueux et aux ruines pensives.

Souvent, après avoir déjeuné dans l'accueillant réfectoire orné des portraits de tous les prix de Rome, elle alla s'asseoir près de la Minerve de marbre, et confia aux autres pensionnaires ses espérances de gloire.

C'est dans cet asile enchanteur qu'on aimerait à voir son image. C'est là surtout qu'elle doit être honorée sa mémoire.

## En Russie

Nous avons sous les yeux les titres des principaux journaux qui paraissent actuellement en Russie.

Beaucoup sont étranges. Il en est de lyriques. Il en est d'inquiétants et de cyniques. Ils offrent comme un raccourci de la situation russe, où le mysticisme, la folie, l'anarchie sont en lutte avec de hautes aspirations malheureusement sans force.

Voici : La *Gazeta Rabotchavo Krestianskovo pravitelstva*, c'est-à-dire — car tout le monde ne sait pas le russe — le Journal Officiel du Gouvernement ouvrier et paysan. Voici : *L'Armée et la Flotte rouges des ouvriers et des paysans*, le *Journal Rouge*, *l'Étoile du Soir*, le *Drapeau du Travail*, la *Vie Nouvelle*, *l'Annuaire de la Tempête*.

Cette dernière gazette n'a pas grand mérite à prophétiser. Car il est certain que le vent souffle en tempête sur la pauvre Russie.

Il y a encore : Le *Drapeau Noir*, la *Puissance du Peuple*.

Il y a enfin : Les *Brigands*. Ce journal-là ne cache pas son jeu.

## LE PONT DES ARTS

Avant que s'ouvre la vente des œuvres de Degas, l'État vient d'acheter 400.000 francs le tableau intitulé *Portrait de famille*, qui est actuellement exposé au Salon de la Nationale.

M. André Fage, fondateur du *Journal des Réfugiés du Nord*, fait paraître : *Lille sous la griffe allemande*. Dans ce volume de 320 pages, on trouve plus de 200 documents officiels français et allemands parus à Lille du 24 août 1914 au 15 novembre 1915 et de nombreux hors-texte, le tout inédit.

Le Musée de l'armée vient d'acquérir la belle toile *France*, de l'aspirant Reni-Mel, élève de Delella et qui semble devoir en prendre la digne succession.

Parmi les artistes et les lettrés tombés au champ d'honneur, André Godin est un de ceux qui se survivront le plus longtemps, grâce au souvenir ému et agissant de ses fidèles. Son talent varié, souple et déboulé, a touché le cœur des poètes, et c'est dire qu'il n'a guère écrit que pour un cercle restreint mais suffisant d'admirateurs et d'amis. Avec beaucoup de ferveur et de sincérité Mme Berthe de Nyse vient de résumer sa vie et de publier quelques-unes des belles pages de son œuvre dans une plaquette élégante.

LE VAILLEUR.

## CARÈME TRI-HEBDOMADAIRE

par Henry Fournier



— Toi, tu veux toujours maigrir !... Mais, nous, il faut que nous tenions !...

Ayuntamiento de Madrid

## A + B

PAR

ADRIEN VÉLY

— Tenez, *old fellow*, me dit Nelson Brown en entrant dans ma chambre, voici pour vous.

Et il déposa sur une table un objet parallélépipédique enveloppé dans du papier.

— Mon appareil de photographie ?...

— Oui, ami, celui que vous m'aviez prêté il y a quatre ans, et que je m'étais sagement laissé voler en chemin de fer, dans le filet de mon compartiment, pendant que j'étais au wagon-restaurant...

— Et vous l'avez retrouvé au bout de quatre ans !... Comment cela ?...

— C'est toute une histoire... Vous vous rappelez que je voulais vous rembourser votre appareil ou vous le remplacer, et que vous refusâtes très chiquement...

— Bah ! j'en avais, j'en ai plusieurs autres...

— C'est égal, un appareil de huit cents francs !... Vous vous rappelez aussi qu'ayant eu la précaution de prendre le numéro de fabrication de l'appareil je pus ainsi mettre opposition, sans grand espoir, d'ailleurs, chez le constructeur, pour le cas fort peu probable où on le lui rapporterait à réparer... Or, j'ai reçu hier, de la maison Photo-Star, une lettre m'avisant que l'appareil était rentré et avait été immédiatement saisi...

— Voilà qui est tout à fait extraordinaire !...

— Oui... Et il faut avouer que le hasard se manifeste quelquefois par des effets stupéfiants... Figurez-vous qu'il y a quelques jours un des ingénieurs du Photo-Star, en se promenant à la foire à la ferraille, reconnut, dans une sèble, au milieu d'une foule d'objets hétéroclites, un taxiscopie, un taxiscopie de huit cents francs !... Intrigué, il le prend comme pour le marchand, et en regarde le numéro... Il avait sur lui la liste des appareils frappés d'opposition... Il compare... Plus de doute, le taxiscopie avait été volé... Il interroge, sur sa provenance, le brocanteur... Celui-ci répond qu'il préfère ne pas avoir d'histoire, et qu'il aime mieux rendre tout de suite l'appareil, acheté, d'ailleurs, par lui 180 francs à une dame Drouillot, 19 ter, rue des Vinaigriers... Et voilà comment votre taxiscopie m'est revenu par des voies providentielles quoique détournées !...

— Eh bien, mon vieux, voilà cette petite histoire heureusement terminée !...

— Terminée ?... Oh ! non... Il s'agit maintenant de mettre la main sur mon voleur...

— Vous voudriez vous lancer dans une enquête à ce sujet ?...

— Il ne faut jamais laisser un voleur impuni... Quant à l'enquête, je ne la ferai pas moi-même... Elle est trop élémentaire pour que j'y perde mon temps... Mais je vais déposer une plainte entre les mains du procureur de la République... Vous venez avec moi ?...

— Naturellement.

Le procureur, M. Bernier, nous reçut fort aimablement. Il est, d'ailleurs, un des fervents admirateurs de Nelson Brown. Mon illustre ami lui demanda de le mettre en rapports avec l'inspecteur de police chargé de suivre l'affaire. M. Bernier téléphona aussitôt pour qu'on lui envoyât l'inspecteur Robinet. Celui-ci ne tarda pas à répondre à l'appel du procureur. C'était un jeune homme d'une physionomie intelligente.

Nelson Brown le mit au courant de la situation. Puis il lui offrit de lui donner quelques indications sur la marche à suivre pour retrouver le voleur du taxiscopie.

— Je serai trop heureux, chef, s'écria Robinet, de travailler sous l'inspiration d'un maître tel que vous !...

— Je sais bien, mon cher Robinet, lui dit le grand détective, qu'il ne s'agit, en l'espèce, que d'une opération tout à fait classique. Vous avez le premier anneau de la chaîne, c'est-à-dire Mme Drouillot, rue des Vinaigriers, qui vendit l'appareil au brocanteur... Si ce n'est pas elle qui s'est rendue coupable du vol, grâce à elle vous pourrez remonter facilement jusqu'au voleur... Seulement je vous conseillerai de pratiquer une petite méthode que j'ai inventée, et dont je me suis servi toujours avec succès... Cette méthode consiste à faire abstraction de toutes les personnalités sur lesquelles vous serez exposé à porter vos investigations... Ces personnalités ne doivent plus être pour vous que les données anonymes du problème que vous avez à résoudre... Par exemple, Mme Drouillot deviendra pour vous la lettre A... Si elle désigne à votre enquête un autre individu, cet individu deviendra la lettre B... Et ainsi de suite... Quand on ne sait pas en présence de qui le hasard peut souvent vous mettre, il faut se cuirasser d'indifférence... C'est ainsi que, pour ma part, quand j'ai fait arrêter le prince de Santa-Occarina, dans l'affaire des cerueils empoisonnés, il n'était que la lettre R de mes supputations... Je me serais trouvé soudain face à face avec le président de la République, qu'il n'aurait eu à mes yeux que l'importance de la lettre alphabétique à laquelle il aurait correspondu... Voyez-vous, mon ami, quelles que soient l'indépendance et la force d'âme d'un détective, il n'en a pas moins besoin, en certains cas, d'établir des cloisons étanches entre le monde extérieur et lui...

— Je ne manquerai pas, maître, répondit Robinet, de m'inspirer d'un aussi illustre modèle que vous.

Nous souhaitâmes bonne chance au jeu-

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—



## LA SEMAINE ÉLÉGANTE

**LES COSTUMES PRINTANIERES ET LES ROBES D'ÉTÉ. — LES FEMMES ÉLÉGANTES DOIVENT, DANS LA MESURE DU POSSIBLE, ATTÉNUER LE CHOMAGE DANS LA COUTURE. — L'AMPEUR DES JUPES COURTES EST REJETÉE EN AVANT. — LES TISSUS RAYÉS ET LES PIQUES RAYANT LES ÉTOFFES. — LES BLOUSES DE COULEUR. — LA DOUBLURE DES JAQUETTES ASSORTIE À LA BLOUSE. — LES CRÊPES QUADRILLÉS ET LES VOILES MADRAS OU RAYÉS.**

On ne peut nier que les premiers obus tirés sur Paris, il y a un mois, n'aient fait prendre à quelques Parisiennes leurs quartiers d'été beaucoup plus tôt que de coutume. Mais les femmes élégantes sont encore nombreuses dans la capitale, et l'on aperçoit encore beaucoup de silhouettes agréables, bien mises en valeur par les tailleurs sobres à la mode. Evidemment, dans les maisons de couture, on ne prend pas actuellement de nombreuses commandes. Celles qui sont parties ont emporté leurs robes printanières, mais les occasions de s'habiller étant rares pour elles dans leur refuge, il y a fort à penser qu'elles se contenteront pendant des semaines de ces premiers costumes et que la saison d'été ne sera pas très brillante au point de vue affaires.

Il y a cependant, dans quelques grandes maisons, des foulards imprimés d'une jolie nouveauté, et des voiles de coton ou des linettes d'une séduisante fraîcheur, qu'il faudrait commander si l'on veut éviter ou atténuer le chômage, lequel va forcément se produire dans la mode et fera durer la morte-saison six mois au lieu de six semaines.

Pour le moment, on ne croise guère que de fines silhouettes en tailleur, et si ce genre de vêtement n'existait pas, je crois qu'il faudrait l'inventer cette saison, tant il semble bien adapté à la vie actuelle. Les jupes, très courtes, très étroites, qui paraissent souvent plus longues derrière que devant parce que l'ampleur est rejetée en avant, complètent très bien les jaquettes nouvelles. Celles-ci sont mi-cintrées lorsqu'elles sont sans ceinture, et droites lorsqu'elles sont serrées par un lien étroit noué comme une corde.

Les fines rayures assez nettes, blanc sur noir ou sur gris sombre, sont très à la mode. Sur des tissus unis, crêpe de Chine, shantung ou serge foulard, on retrouve le même effet de rayure et de quadrillage, mais alors, ce sont de grosses piqures très en relief qui remplacent les rayures tissées.

Est-ce à cause de la difficulté du blanchissage? Mais on porte moins de blouses blanches. Les voiles quadrillés, les linons rayés et les crêpons légers, fraise, ocre ou bleu vif, remplacent souvent la blouse de linon blanc, qu'on ne peut pas garder plus d'une journée. Certaines de ces blouses donnent, dans l'ouverture de la jaquette, un effet de gilet.

JEANNE FARMANT.



Robe de fine serge marine rayée de plis repincés disposés en travers sur toute la hauteur de la jupe. Col et panneaux de côté de la jupe en drap beige-jaune de soie bleue. — POIRET.

Costume de crêpe de Chine fraise quadrillé de piqures noires. Le devant et le dos de la jupe et de la jaquette sont en cheviotte fraise du même ton. — MARTIAL ET ARMAND.

Robe de djersador noir garnie de broderie d'un or très atténué. Ces broderies semblent faites de lignes parallèles en fin galon d'or. Chapeau à pendeloques de jais. — DEUILLET.

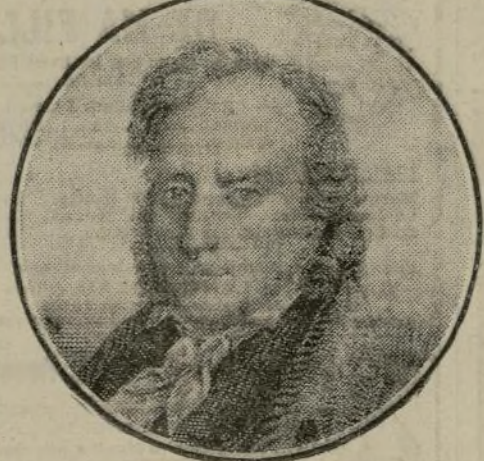
Robe de gabardine marine côtelée de plis religieux d'inégales longueurs. Col et revers en shantung rose. Cordelière de perles de bois vert-de-gris nouée à la taille. — PREMÉT.

## LES LIVRES

**DE L'ESPRIT DE CONQUÊTE, par Benjamin Constant.** Réédition précédée d'un avant-propos de M. A. Thomas, ancien ministre de l'Armement.

Furetant l'autre jour dans sa bibliothèque, M. Albert Thomas, qui a maintenant des loisirs littéraires, retrouva et relut le petit traité de Benjamin Constant sur l'Esprit de Conquête.

*Habent sua fata libelli...* La brochure centenaire lui parut prodigieusement jeune et originale. Rien de plus actuel que ce libelle, broché en 1813, contre Napoléon, par l'extraordinaire palinodiste qui s'appelait à devenir le loyal ministre de Napoléon! Il y a là tout un arsenal de pointes acérées et de



BENJAMIN CONSTANT

sagettes empoisonnées qu'un ex-ministre de l'Armement ne pouvait pas ne pas utiliser. Qu'on les fourbisse et qu'on les dard, guillemettes et drues, non contre le Cœur pour qui on les forgea, mais contre le Kaiser! Voulez-vous les meilleures pièces de cette panoplie, utilisées déjà avant la guerre par M. d'Estournelles de Constant pour sa propagande pacifiste?

« Chez les modernes, une guerre heureuse coûte infailliblement plus qu'elle ne rapporte... La tendance uniforme du monde moderne est vers la paix... La guerre et le commerce ne sont que deux moyens d'arriver au même but, celui de posséder ce que l'on désire... Tout en s'abandonnant à ses projets gigantesques, le gouvernement — le gouvernement livré à l'esprit d'envahissement et de conquête — n'oserait dire à sa nation : « Marchons à la conquête du monde ». Elle lui répondrait d'une voix unanime : « Nous ne voulons pas de conquête du monde ». Mais il parlerait de l'indépendance nationale, de l'honneur national, de l'arrondissement des frontières, des intérêts commerciaux, des précautions dictées par la prudence... Que sais-je encore? Car il est inépuisable le vocabulaire de l'hypocrisie et de l'injustice. Il parlerait de l'indépendance nationale, comme si l'indépendance d'une nation était compromise parce que d'autres nations sont indépendantes. Il parlerait de l'honneur national, comme si l'honneur national était blessé parce que

d'autres nations conservent leur honneur... Il alléguerait la nécessité de l'arrondissement des frontières, comme si cette doctrine, une fois admise, ne bannissait pas de la terre tout repos et toute équité. Car c'est toujours en dehors qu'un gouvernement veut arrondir ses frontières... »

En voilà assez, je crois, pour expliquer l'enthousiasme de M. Albert Thomas, justicier à réédition et appâté les lettrés et les patriotes.

Maintenant toutes ces choses excellentes, et préexcellentes surtout, un siècle après qu'elles furent écrites, sont-elles bien originales? Parlons net : sont-elles vraiment de Benjamin Constant? Qu'on les retrouve, et vigoureusement exprimées, chez ce caméléon libéral... la surprise est médiocre. Quelle idée, excellente ou pire, n'a pas préconisée, quand elle était opportune, cette girouette trop bien huilée qui tournait même quand il ne ventait plus! Ces ironies, d'ailleurs, sur les erreurs glorieuses de l'Empire sont fort déplacées dans la bouche d'un si fraîchement naturalisé! La moelle de sa brochure, il l'a dérobée aux lions : à Montaigne, à Charron, à Le Vayer, à Montaigne... à Montesquieu surtout, qui écrit avec sa concision géniale, que « les conquêtes sont assises à faire parce qu'on les fait avec toutes ses forces ; qu'elles sont difficiles parce qu'on ne les défend qu'avec une partie de ses forces ». C'est encore de l'auteur de l'Esprit des Lois que Benjamin Constant a rapiné le caractère commercial de son opuscule. Dans les anciens âges, le champ de bataille ressemblait au stade olympique où d'illustres athlètes échangeaient les injures et les coups pour gagner la palme.

Avec le monde nouveau, l'arène est devenue une vaste foire ensanglantée. Plus que jamais, il s'agit de gloire, d'indépendance... mais aussi de libertés commerciales, de rivalités industrielles.

C'est ce qu'a bien vu, après l'illustre philosophe girondin, le Chateaubriand de Genève, si l'on ose dire, ce père ennuagé d'Adolphe, qui fut tout à la fois dogmatique et sceptique, sentimental et ironique, rigoriste et voltairien, jacobin et talon rouge.

**HISTOIRE ANCIENNE DE L'AFRIQUE DU NORD.** Tomes II et III, par S. Gsell, professeur au Collège de France.

Avec une patience, une probité, une sagacité véritablement bénédictines, M. S. Gsell poursuit, si j'ose ainsi dire, armé de ces deux nouveaux tomes, la conquête de l'Afrique du Nord sur la pédanterie germanique. Il débrouille, il rend clair — c'est-à-dire français — ces fastes puniques qu'obscurcissent à plaisir les Meltzer, les Kahrst et autres docteurs compilateurs d'outre-Rhin. Sa prodigieuse érudition est ordonnée, dirigée par un jugement sain. Son style net, simple, naturel, a un caractère de candeur qui va, s'il est permis de le dire, jusqu'à une sorte de bonhomie affectueuse et rude, qui ne rabaisse point l'historien du Collège de France, et qui fait aimer l'homme.

Grâce à M. Gsell, nous pouvons suivre,

dans toutes ses péripéties tragiques, cette seconde guerre punique, ce duel à mort entre Rome et Carthage, le plus beau spectacle peut-être que nous fournisse l'antiquité. Nous connaissons enfin les forces et les vertus des deux adversaires. Ceint de remparts orgueilleux et couronnée de tours innombrables, Byrsa rassemblait dans son double port une flotte innombrable et expérimentée... Ses armées étaient redoutables, abondamment pourvues de machines. Mais Rome fut sauvée par la force de sa constitution. Sa constance fut prodigieuse. Après les funestes journées de Trebie, de Thrasimène et de Cannes, elle ne demanda pas la paix. Il ne fut pas permis aux femmes mêmes de verser des larmes. Le Sénat déclara que le peuple romain ne pouvait faire



M. STÉPHANE GSELL

la paix tandis que les ennemis étaient sur ses terres... « Ce n'est pas ordinairement la perte réelle que l'on fait dans une bataille qui est funeste à un Etat, remarque à ce propos Montesquieu ; mais la perte imaginaire et le découragement qui le privent des forces mêmes que la fortune lui avait laissées. »

Cette considération est aussi actuelle que consolante.

**LE SERGENT BEULEMANS** par Jean-François Fonson

Qui ne connaît Mlle Beulemans? Après un petit tour à Bruxelles, elle vint se marier à Paris, aux applaudissements d'un peuple immense. Et ceci prouve la vérité d'un adage que ressassaient son temps un vieux juif de Jérusalem nommé Salomon : « Nul n'est prophète en son pays! »

Comme de juste, Mlle Beulemans a un père qui n'engendre pas la mélancolie, oh! non! Toujours buvant, toujours verdissant, toujours raillant, toujours gaillard, et par-dessus tout, cocardier, le jovial M. Beulemans est président d'honneur de la Société des Ouvriers et Employés de Brasserie.

Avant l'horrible invasion germanique, dans cette heureuse et plantureuse Belgique, les confrères de riboteurs foisonnaient. Quatre Belges se rencontraient-ils par fortune dans un estaminet... vite : un

président... un vice-président... un secrétaire... un trésorier... Organisons un banquet. Trinquons.

C'est précisément à cette opération nationale et bachique que s'employait, nous dit-on, le père de Mlle Beulemans quand éclata la guerre... Bravement, il endosse le modeste harnais de sergent de la garde civique. Mais ses rhumatismes et son âge trahissent sa généreuse envie... Au reste, sa classe est licenciée lors de la retraite des armées belges sur Anvers.

Nous n'y perdons rien. Nous assistons à toutes les péripéties héroïques de la résistance belge. Ai-je besoin de vous dire qu'il y a un espion très perfide, un chien très fidèle, une idylle... le tout saupoudré des plus savoureux gallicismes de là-bas... belgicismes serait plus exact.

Jean-Jacques BROUSSON.

## PETITS CONSEILS

Mme Madeleine de R... répondra à toutes les questions féminines qui lui seront posées. Timbre pour lettre personnelle.

**Mimique.** — Nous n'avons reçu qu'une lettre de vous, la seconde, et malheureusement les questions que vous nous posez sont trop spéciales pour que nous puissions y répondre. Tous nos regrets.

**Zyle.** — C'est parce que vous ne savez pas. Il faut avoir trois choses : d'abord la main légère, ensuite une houppe en cygne fin, et surtout une poudre de riz de qualité parfaite, la Poudre de Luzi, par exemple, la plus agréable et la plus impalpable.

**France.** — Rien de plus facile. Mangez beaucoup de farineux, dormez beaucoup, faites peu d'exercice et n'ayez aucun souci.

**Désolée.** — On assure que le brou de noix donne d'excellents résultats. Mais je ne peux vous indiquer aucun produit préparé, n'en connaissant pas.

## THÉÂTRES

**Comédie-Française.** — C'est demain, en matinée, que sera donnée la représentation au bénéfice des réfugiés de la Somme, avec le concours des artistes de l'Opéra, de la Comédie-Française et de l'Opéra-Comique.

**Porte-Saint-Martin.** — Les Oberté devant quitter l'affiche dimanche soir, ce théâtre annonce, pour mercredi prochain, la reprise de *La Flamée*. La pièce de M. H. Kistemaekers aura comme interprètes : MM. Jean Coquelin, Joffe, Henri Montaux ; Mmes Jeanne Lion et Balza.

**Gymnase.** — Réouverture dimanche, en matinée, avec *Petite Reine*.

**Scala.** — Demain, première d'un vaudeville en 3 actes de M. Louis Forest : *Amour et Cie*.

**A L'OLYMPIA**  
Tous les jours  
MATINÉE  
Les Meilleures VEDÉTTES  
NOUVEAU PROGRAMME  
Les Plus Belles ATTRACTIONS  
Tous les soirs à 8 h. 30

**Nouvel-Ambigu.** — Mercredi, première de *Quatre Femmes et un Caporal*, vaudeville

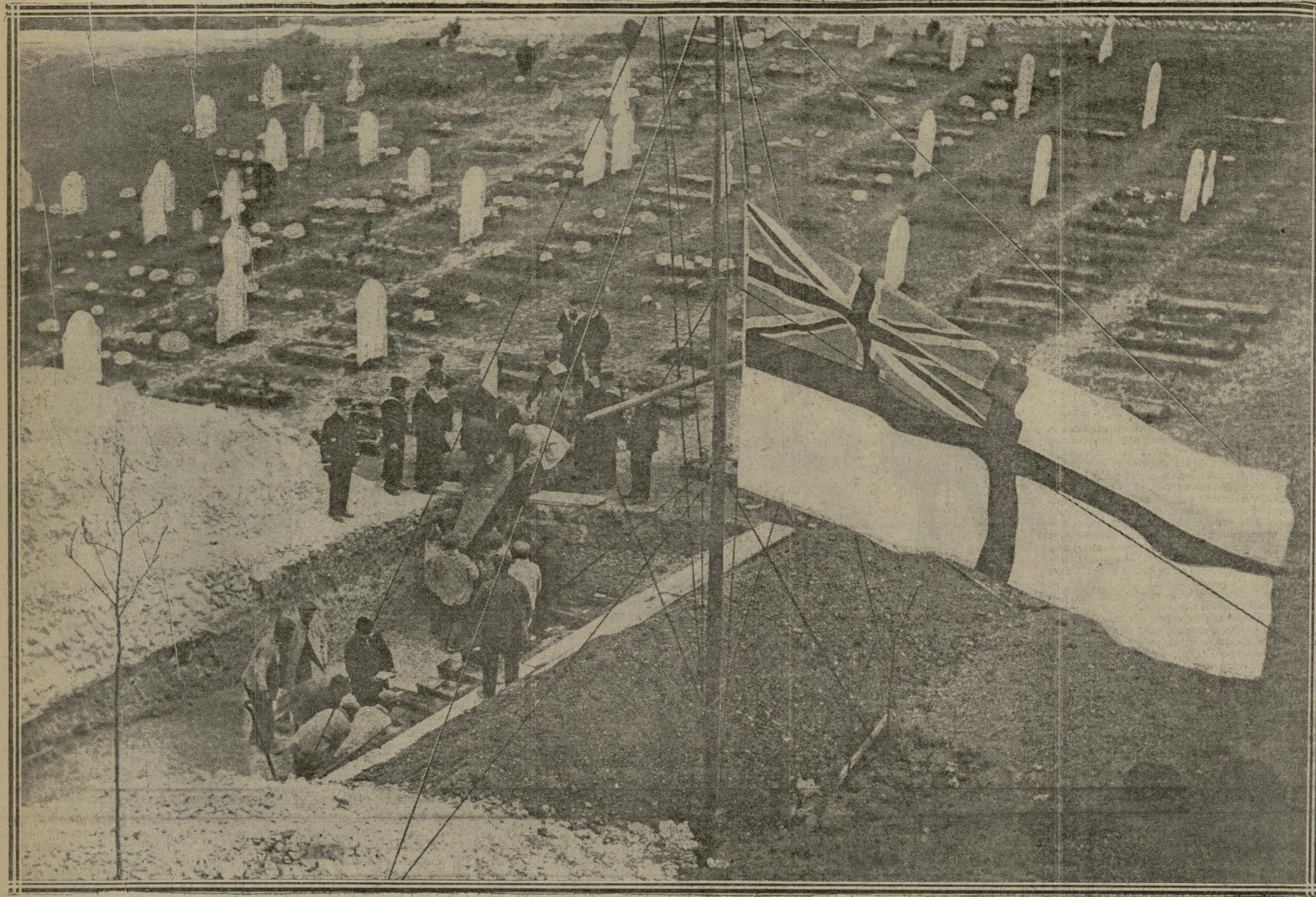


Chez **MERCIER FRÈRES**  
TOUJOURS 100, faubourg Saint-Antoine, PARIS  
les plus élégants mobiliers ANTIQUITÉS

# EXCELSIOR

Chez **MERCIER FRÈRES**  
TOUJOURS 100, faubourg Saint-Antoine, PARIS  
les plus élégants mobiliers ANTIQUITÉS

## ON A CÉLÉBRÉ LES FUNÉRAILLES DES VICTIMES DU RAID DE ZEEBRUGGE



### LE CIMETIERE DE DOUVRES, OU ONT ÉTÉ ENTERRÉS LES MARINS ET SOLDATS TUÉS PENDANT L'ATTAQUE DE ZEEBRUGGE

La municipalité de la ville de Douvres et les services de l'Amirauté ont fait d'imposantes funérailles aux héros qui trouvèrent la mort au cours de l'attaque de Zeebrugge, soit sur le pont de leurs navires, soit sur la jetée du môle. Une foule nombreuse et recueillie

assistait à la cérémonie, à laquelle prirent part tous les corps constitués de la cité, ainsi que des délégations de la flotte et de l'armée continentale. Une place d'honneur avait été réservée dans le cimetière de Douvres pour recevoir la dépouille de ces héros.

en trois actes de M. Charles Daveillans, avec MM. Calmettes, Cazalis, Janvier, Mmes Berthe Fusier et Ketty Verdier.

#### AUX FOLIES-BERGÈRE

Ce soir **VENDREDI 3 MAI**  
PREMIÈRE REPRÉSENTATION de la grande revue  
**QUAND MÊME !**  
2 actes et 35 tableaux de M. Georges Arnould avec Mlle

**MADO MINTY**  
**ANDRÉE MARLY**  
**DREAN**  
**Idette BRÉMONVAL, SARBEL**  
**DARGELLES, MARBEL, G. DUBREUIL**  
**MM. GESKY, SERGE, MERET**  
100 artistes

Le corps de ballet des Folies-Bergère  
PRINCIPAUX TABLEAUX :  
Devant l'objectif. Une nuit de la Esmeralda. Les cloches de Notre-Dame. Les frivolités de la Parisienne. Le collier de perles. Le concert européen. Paris au bleu. Le nouveau pauvre. Le théâtre américain au front. La Pompadour à l'île de camp. La corbeille de muguet, etc...

**Demain SAMEDI**  
**GRANDE MATINÉE POPULAIRE**  
Fautouils : 1, 2 et 3 francs  
Location : Tél. Gutenberg 02-59

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

**CORNE BEEF** Viande cuite et désossée de 1<sup>re</sup> qualité. Vente directe au consommateur. Franco 108 fr. la caisse de 48 boîtes de 340 gr. net, cont. mandat ou remb. Importation directe Echantillon franco 1 boîte, 3 fr. Henri LEBOSSE, Corned Beef, Le Havre.

#### GAUMONT PALACE

**"MADAME BUTTERFLY"**  
interprétée par la célèbre artiste Mary Pickford.  
**"LES SOMNAMBULES"**  
ciné-vaudeville Gaumont  
**LES ANNALES DE GUERRE**  
Loc. 4, r. Forest. Tél. Marcadet 16-73, seulement le vendredi, pour les vendredis, samedi et dimanche.

#### LA JOURNÉE :

Opéra, relâche.  
Comédie-Française, 7 h. 45, *le Passant, l'Ami Fritz*.  
Opéra-Comique, relâche; demain, 7 h. 30, *Lakmé*.  
Odéon, relâche; demain, 2 h., *la Robe rouge*.  
Vaudeville, 2 h. 30, *Faisons un rêve*.  
Porte-St-Martin, relâche; demain, 8 h. 30, *les Oubliés* (dernières).  
Ambigu, relâche; demain, 8 h. 15, *le Maître de forges* (dernières).  
Palais-Royal, relâche; demain, 2 h. 30, *la Cagnotte*.  
Châtelet, relâche; demain, 8 h., *Course au bonheur*.  
Antoine, relâche; demain, M. Bourdin, professeur.  
Athénée, 8 h. 30, *la Dame de chambre*.  
Renaissance, 8 h. 30, *Vous n'avez rien à déclarer ?*.  
Edouard-VII, 8 h. 45, *la Folle nuit*.  
Capucines, 8 h. 30, *Paris au bleu !* revue; Une petite fois; Pour dire quelque chose.  
Scala, relâche; demain, prem., 8 h. 30, *Amour et Cie*.  
Grand-Guignol, 8 h. 30, *le Crime*, Direct au cœur, Déjazet, 8 h. 30, *la Classe 36*.  
Th. des Arts, 8 h., *les Gosses dans les ruines*.  
SPECTACLES DIVERS  
Folies-Bergère (Gut. 02-59), 8 h. 30, la revue *Quand même !* 2 actes, 35 tableaux, 100 artistes.  
Olympia (Centr. 44-68), 2 h. 30 et 8 h. 30, spectacle de music-hall (20 numéros amusants).  
Casino de Paris, 8 h. 30, Mistinguett, Chevalier, Boucot, Rose Amy dans la revue.  
CINÉMAS  
Gaumont-Palace, *Madame Butterfly*; les *Somnambules*. Loc. 4, r. Forest. Tél. Marcadet 16-73. Ce vendredi seulement.

olive vierge extra douce, postal 10 lit. 65 fr. Savon sup. 60 % Le Lis, post. 10 lit. 36 fr. 1<sup>er</sup> c. remb. Louis Célestin, Salon (B.-d.-R.)

#### PECHEURS

Si vous tenez à posséder les meilleurs engins aux prix les plus avantageux, adressez-vous à **PARIS-PECHEUR, P. Guyonnet**, pêcheur-praticien, 78, rue d'Anjou, Paris (coin rue de la Pépinière). Conseils sur toutes pêches et sur l'équipement le mieux approprié.

#### PASTILLES MIRATON

Constipation

2.50 CHATELGUYON 2.50

#### GOUTTES DES COLONIES

DE CHANDRON

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS, MAUX D'ESTOMAC, Diarrhée, Dysenterie, Vomissements, Cholérine

PUISSANT ANTISEPTIQUE DE L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES

VENTE EN GROS : 8, rue Vivienne, Paris.

PLATS CUISINÉS succulents chauffant sans feu, végétal, régulier du poul.

Pr les jours de viande, délicieuses sardines salées, 43 fr le baril de 500 grosses sardines. N'attendez pas la hausse cert. du poisson si vous approvisionnez.

CAPELLI, 32, rue St-Marc, vend gros et 1/2 gros.

#### BIBLIOTHÈQUE DE MA FILLE

Choix de romans pour les Jeunes Filles et la Famille.

— CHAQUE VOLUME FRANCO —  
Broché..... 3 fr. 60  
Relié..... 4 fr. 50

VIENT DE PARAÎTRE  
Marquise de Maulgrand, par M. MARYAN... 1 vol.  
Le Jardin fermé, par Emmanuel Sev... 1 vol.  
La Cité de la Paix, par J. de COULONS... 1 vol.

Envoi franco du Catalogue des 200 volumes en vente.

GAUTIER et LANQUEREAU, éditeurs

55, Quai des Grands-Augustins, PARIS

#### Crème EPILATOIRE Rosée

L'ÉPILIA du D<sup>r</sup> SHERLOCK

SPECIALITÉ POUR ÉPIDERMES DÉLICATS

Une seule application détruit en quelques minutes POILS et DUVERTS du visage ou du corps. Rend la peau blanche et veloutée. Flac. 6 fr. mand. ou timb. Env. discr.

8, rue de Valenciennes, PARIS

#### VOIES URINAIRES

Maladies de la PEAU

Prostatite, Avarie, Impuissance, Écoulements, Rétro-écoulements, Filaments, Névralgie, Pertes, Gonorrhée, Démanagements, Gèle, Dartres, etc.

Consultez les Spécialistes de l'URÉTHRE

Grandes Citations de médecins réputés pour la supériorité de nos traitements et la modicité de nos prix.

3 et 9, Cité Miton, 2<sup>de</sup> et 3<sup>de</sup> étages, Paris (10)

606 pour dames. Ouvr. les vend. 9 h. à 12 h. Traitements p. correspond.

#### Maladies de la Femme

LE FIBROME

Sur 100 femmes, il y en a 99 qui sont atteintes de l'un ou l'autre des Fibromes et autres engorgements, qui gênent plus ou moins les fonctions de l'organisme et qui expliquent les Hémorragies et les Pertes presque continuelles auxquelles elles sont sujettes.

La FEMME se préoccupe peu d'abord de ces inconvénients; puis, tout à coup, le ventre commence à grossir et les malaises redoublent. Le FIBROME se développe peu à peu, il pèse sur les organes intérieurs, occasionne des douleurs au bas-ventre et aux reins. La malade s'efforce de s'altérer presque continuellement.

QUE FAIRE ? A toutes ces malheurs, il faut dire et redire : Faites une cure avec la

**JOUVENCE de l'Abbé SOURY**

qui vous guérira sûrement, sans que vous ayez besoin de recourir à une opération dangereuse. N'hésitez pas, car il y va de votre santé, et sachez bien que, composée de plantes spéciales, sans aucun poison, la Jouvence de l'Abbé SOURY est faite expressément pour guérir toutes les MALADIES INTÉRIEURES de la FEMME : Métrites, Fibromes, Hémorragies, Règles irrégulières et douloureuses, Troubles de la Circulation du Sang, Accidents du RETOUR D'ÂGE, Etourdissements, Chaleurs, Vapeurs, Congestions, Vagites, Phlébites.

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'HYGIÉNINE DES DAMES 2 fr. 25 la boîte, + 0 fr. 30 pour l'impôt.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 4 fr. 25; franco gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable

**JOUVENCE de l'Abbé SOURY** avec la signature Mag. DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratuits.) 258

**ANDRÉ CITROËN**  **ACIER A COUPE RAPIDE**  
INGÉNIEUR CONSTRUCTEUR - 139 QUAI DE JAVEL PARIS "A C DOUBLE CHEVRON" LIVRAISON IMMÉDIATE

Ayuntamiento de Madrid